

Vitrine V - Aarau - 1986-2012

En 1986, Federico Hindermann prend sa retraite. Pendant quelques années, il poursuit son activité éditoriale, chez Manesse et chez d'autres éditeurs [1]. Sa retraite coïncide avec une phase de fatigue poétique, confirmée par la parution de son anthologie personnelle *Quanto silenzio* (1992) [IV.4], qui semble clore une saison créative. L'éloignement du monde du travail a un impact direct sur la croissance de la Bibliothèque, dont les acquisitions, au cours des années 1990 à 2012, diminuent de moitié par rapport aux vingt années précédentes, qui ont plutôt confirmé la tendance de la période 1940-1970.

Cependant, la Bibliothèque signale une nouveauté qui contredit l'impression d'épuisement intellectuel de Federico Hindermann et montre plutôt une réaction extraordinairement vitale. À partir de la fin des années '80, les nouvelles acquisitions diminuent, mais elles s'orientent indiscutablement vers les "sciences exactes" [2]. L'intérêt croissant pour la physique quantique et l'astronomie, pour la philosophie des mathématiques et des sciences ne peut que surprendre à première vue. Mais on se rend vite compte qu'il ne s'agit là que d'une mise à jour radicale de ce que Hindermann avait exploré pendant des décennies à travers les œuvres des mystiques, des théologiens et des philosophes : des présocratiques à Dante, de Nicolas de Cuse à Pascal, de Bartoli à Goethe naturaliste, du poète-scientifique Georg Büchner à Adolf Portmann, professeur de biologie à Bâle depuis les années 1930. En général, Hindermann s'intéresse à toute expérience spirituelle (et poétique) dans laquelle la connaissance scientifique a été mise au service d'une élévation intérieure, d'un rapprochement à l'Absolu. La science contemporaine a prouvé de façon expérimentale l'existence d'une réalité physique qui, à bien des égards, correspond, dans ses principes et sa logique, à la représentation que l'homme se fait du monde métaphysique.

La réaction poétique est toute aussi radicale, même si à peine esquissée dans la dernière partie du recueil *Poesie 1978-2002* (Verona, Stamperia Valdonega, 2002), qui comprend la réimpression des cinq livrets de Scheiwiller [V.6] et une poignée de vers récents, dont 32 "stornelli". C'est le début de la deuxième saison poétique de Hindermann qui, après trente ans de métrique libre, se consacrera jusqu'à la fin de ses jours à l'écriture de "stornelli" (a₅BA) [3]:

Il tempo stringe:
vibrano gli strings, campane a morto;
“sì dentro impetrai” e tutt’è Sfinge.

À ce tournant poétique vient s'ajouter la décision de publier au Tessin. L'appréciation de son œuvre par la critique suisse italienne depuis les années '80, avec Piero Bianconi [IV.5], Giovanni Orelli [I.6], Enrico Lombardi et Fabio Pusterla, convainquent Hindermann à se tourner vers les éditeurs tessinois. La critique italienne n'avait au contraire pas démontré beaucoup d'intérêt pour son œuvre. Au Tessin il aura aussi la possibilité de collaborer avec des artistes dans la conception de livres d'art (Mimmo Paladino, Sergio Emery, Paolo Mazzuchelli et surtout Luca Mengoni) [4-5]. Sans être un bibliophile, Federico avait d'ailleurs toujours soigné la qualité typographique de ses livres [IV.2].

1. *Französische Dichtung, Zweiter Band : Von Corneille bis Gérard de Nerval*, Herausgegeben von Hanno Helbling und Federico Hindermann, Beck, München, 1990. **Italienische Erzähler. Von « Novellino » bis Carlo Gozzi*, Herausgeben von Federico Hindermann, Zürich, Manesse, 1991. Pendant les premières années de sa retraite, FH a continué à éditer des volumes d'anthologie, qui lui permettaient d'aborder des thèmes, des cultures et des siècles différents. Deux anthologies thématiques sont parues chez Manesse : *Vögel in der Weltliteratur* (1987) et **Inseln in der Weltliteratur* (1988), qui poursuivent la série des *Anekdoten* (1980), *Kinder* (1981), *Katzen* (1982), *Bäume* (1985). A l'éditeur allemand Engelhorn, FH a confié trois petits volumes : *Kleine Geschichten aus der Frühlingszeit* (1988), *Kleine Geschichten aus Zürich* (1988), *Kleine Geschichten aus der Schweiz* (1992), liés à *Schweizer Erzähler* (Manesse, 1985). Les anthologies présentées ici, consacrées à la poésie française du XVIIe au XIXe siècle et aux conteurs italiens du XIIIe au XXe siècle (le deuxième volume, également de 1991, s'intitule *Von Camillo Boito bis Goffredo Parise*), sont plus étroitement axées sur les littératures nationales. Dans les deux volumes, FH fait preuve d'une remarquable ouverture chronologique : *Novellino* (13e siècle), F. Sacchetti (vers 1330-1400), Piovano Arlotto (vers 1396-1484), C. Boito (1836-1914), G. Faldella (1846-1928), G. Giacosa (1847-1906), C. Dossi (1849-1910), L. Pirandello (1867-1936), M. Bontempelli (1878-1960), F. Tozzi (1883-1920), E. Cecchi (1884-1966), N. Lisi (1893-1975), C. Alvaro (1895-1956), E. Vittorini (1908-1966), T. Landolfi (1908-1979), E.

Flaiano (1910-1972), B. Fenoglio (1922-1963). Également dans le domaine de la littérature italienne : Grazia Deledda, *Schilf im Wind. Roman* (1992), *Luigi Pirandello, *Mattia Pascal. Roman* (1995).

2. *Biblia Sacra, iuxta Vulgatam Clementinam*, [...], Matriti, Biblioteca de autores cristianos, 1964 ; *Nikolaus von Kues, *Drei Schriften von verbogenen Gott*, Hamburg, Meiner, 1958 ; *Albert Béguin, *Pascal par lui-même*, Paris, Seuil, 1961 ; *Simone Weil, *Attente de Dieu*, préface de J. M. Perrin, Paris, Fayard, 1966 ; *Adolf Portmann, *Biologie und Geist*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1973 ; *Paul Davies, *Gott und die moderne Physik*, München, Goldmann, 1989. Lors d'une interview de 2004, FH nous propose cette réflexion : « Un questionnaire, donc. Des questions, des réponses : un quiz, comme c'est la mode aujourd'hui, et on gagne l'un ou l'autre prix. [...] voilà, il me vient des noms, et des choses disparates, tout un ensemble chaotique à mettre en ordre, à éclaircir. Socrate ; Blaise Pascal, le pari de Pascal ; *la coincidentia oppositorum* de Nicolas de Cuse, sa *docta ignorantia* » (Pusterla, *Quelques questions*, cit., p. 130). Ce chaos n'est qu'apparent. Le “savoir de ne pas savoir” est un principe commun aux trois penseurs, ainsi que l'intérêt de Nicolas de Cuse et Blaise Pascal pour les langages scientifiques dans une perspective théologique. Dans sa quête poétique et spirituelle, FH se nourrit de l'œuvre de ces savants. Son intérêt pour la biologie, l'astronomie, la physique et les mathématiques est lié à celui pour la philosophie, la théologie, la mystique et la poésie. Ainsi, le miroir obscur de saint Paul, *la coincidentia oppositorum* de Nicolas de Cuse, la théométrie de Bartoli, l'attention de Weil, les « Grenzen des wissens » de Portmann sont autant d'ouvertures sur le Créateur. Les *notes sur le « pari » de Pascal, insérées dans le roman *Blanche* (1943) de Raymonde Vincent, épouse d'Albert Béguin, sont le premier témoignage d'une réflexion qui influencera la poétique de FH : « La condition de l'homme, incarné [“embarqué”] l'oblige à parier ». Liste des ouvrages scientifiques présent dans la Bibliothèque : H.-P. Dürr, *Das Netz des Physikers. Naturwissenschaftliche Erkenntnis in der Verantwortung* (1988), E. Schrödinger, *Mein Leben, meine Weltansicht* (1989), P. Davies, *Gott und die moderne Physik* (1989), H. Weyl, *Philosophie der Mathematik und Naturwissenschaft* (1990), K. R. Popper, *Science et histoire sur le fil des souvenirs* (1990), W. Heisenberg, *Der Teil und das Ganze. Gespräche im Umkreis der Atomphysik* (1991), S. W. Hawking, *Über das Universum* (1991), R. Courant, *Was ist Mathematik ?* (1992), A. Weil, *Lehr- und Wanderjahre eines Mathematikers* (1993), A. Pais,

Il danese tranquillo. Niels Bohr, un fisico e il suo tempo, 1885-1962, 1885-1962 (1993), F. J. Tipler, *Die Physik der Unsterblichkeit. Moderne Kosmologie, Gott und die Auferstehung der Toten* (1994), W. Pauli, *Writings on physics and philosophy* (1994), A. I. M. Rae, *Quantenphysik : Illusion oder Realität ?* (1996), D. A. Gillies, *La filosofia della scienza nel XX secolo* (1995), L. Cresci, *Le curve celebri. Invito alla storia della matematica attraverso le curve* (1998), P. Hoyningen-Huene, *Formale Logik. Eine philosophische Einführung* (1998), E. P. Fischer, *An den Grenzen des Denkens. Wolfgang Pauli - ein Nobelpreisträger über die Nachtseiten der Wissenschaft* (2000), K. R. Popper, *Lesebuch : ausgewählte Texte zu Erkenntnistheorie, Philosophie der Naturwissenschaften, Metaphysik, Sozialphilosophie* (2000), C. J. Hogan, *Das kleine Buch vom Big Bang. Eine Kosmos-Fibel* (2000), R. Penrose, *Les deux infinis et l'esprit humain* (2002), E. P. Fischer, *Brücken zum Kosmos. Wolfgang Pauli - Denkstoffe und Nachträume zwischen Kernphysik und Weltharmonie* (2004), Ch. P. Enz, « *Pauli hat gesagt* ». *Eine Biographie des Nobelpreisträgers Wolfgang Pauli, 1900-1958* (2005). R. Kaplan, *Die Geschichte der Null* (2006).

3. « *Il tempo stringe* » (inc.) et d'autres manuscrits de "stornelli", écrits sur différents supports. « *Il tempo stringe* » : ce "stornello", tiré de *Gira la mola* (2007), décrit l'état du poète, dont la certitude de mourir s'accompagne de l'incertitude sur la mort. Le poète éprouve à chaque instant l'effroi du comte Ugolino - cité dans la note -, qui se transforme en pierre « en entendant fermer la porte d'en bas » (Dante, *Inf.* XXXIII, v. 46) et en réalisant ainsi l'horrible mort qui l'attend, lui, ses enfants et ses petits-enfants. Pour le vieux poète, dont le « temps se fait court », le « glas » sonne continuellement et imperceptiblement dans la « vibration » de la matière : « *Il tempo stringe: / vibrano gli strings, campane a morto; / "sì dentro impetraì" e tutt'è Sfinge.* (Dante, *Inf.* XXXIII, 49) » [« *Le temps se fait court : / vibrent les strings, glas ; / "sì dentro impetraì" e tutt'è Sfinge.* (Dante, *Inf.* XXXIII, 49) ». Selon la *String theory* le mouvement des « strings » « correspondrait à différents états de vibration, comme différentes notes jouées sur une corde de guitare » (J. Gribbin, *Q come quanto*, Cesena, Macro, 2004, p. 732). La similitude employée par les scientifiques avec les instruments à cordes (guitare ou violon) est traduit par le « glas » du *memento mori* de FH. La ressemblance entre *stringe-strings-Sfinge* ramène le Temps et la Mort à la dimension du Mystère. Dans la Bibliothèque, nous trouvons deux volumes consacrés à la théorie des cordes ou Strings : *Superstrings. Eine*

allumfassende Theorie der Natur in der Diskussion (1994), T. M. Boehm, *Cosmology of brane universes and brane gases* (2004).

4. Federico Hindermann, *Un pugno di mosche*, disegni di Luca Mengoni, anaedizioni, Locarno 2003. **Bocca di leone*, linoleografie di Luca Mengoni, Locarno, anaedizioni, 2004. **Fiore di loto*, incisione di Paolo Mazzuchelli, Locarno, anaedizioni, 2005. **I sette dormienti*, a cura di Matteo M. Pedroni, con sette acquerelli di Mimmo Paladino, Bellinzona, edizioni sottoscala, 2018. *Un pugno di mosche* est un recueil d'aphorismes en italien, commencé au début des années '90 et publié seulement dix ans après. C'est un livre précieux, aussi bien pour son contenu, qui recèle souvent des indications de poétique, que pour le genre littéraire qu'il adopte. La passion pour la brièveté en prose remonte à la jeunesse, aux *Pensées* de Pascal, étudiées par Albert Béguin [V.2] et aux maximes de Hans Urs von Balthasar [IV.4]. Beaucoup plus tard, Federico écrira des petites proses de réflexion en allemand, dont un choix est présenté dans *Zugelaufen*, Milano, All'insegna del pesce d'oro, 1981. *Un pugno di mosche* est le seul exemple de prose littéraire en italien de Federico, l'italien étant pour lui la langue exclusive de la poésie. Nous indiquons ci-dessous les noms de quelques aphoristes de la Bibliothèque : W. H. Auden (1974), C. J. Burckhardt (1978), E. Brock (1958, 1970, 1975), M. Ebner-Eschenbach (1946), G. Fieguth (1978), H. Grothe (1977), Kafka (1946), C. G. Jochmann (1983), *Il libro dei mille savi* de F. Palazzi et S. Spaventa (1945), G. Levi della Vida (1959), Ch. J. de Ligne (1979), J. Luczak (1984), *Pestalozzi-Anekdoten* de A. Haller (1946), S. von Radecki (1968), Schopenhauer (1938, 1945 et 1991), R. A. Schröder (1977).
5. Luca Mengoni, *Sphinx*, Locarno, anaedizioni, 2007. Catalogue de l'artiste tessinois Luca Mengoni (1972), dont les œuvres sont en partie inspirées par les poèmes que FH dédie aux papillons ou aux sphinx. L'un de ses "stornelli" est cité dans le catalogue : « Così la sfinge : / rugiada l'orna, va sposa e spira ; / così si sa : il tempo sempre stringe ». Le livre est accompagné d'un mot de l'artiste pour FH : « 1. octobre 2007 | Cher Federico, voici les papillons qui, à partir de tes poèmes, ont filtré dans mes images. Ciao Luca ». Mengoni avait déjà abordé les papillons de FH en illustrant *Girandola di farfalle* (Locarno, Dadò, 2006), mais leur collaboration remontait à 2003, avec le recueil d'aphorismes, *Un pugno di mosche* (anaedizioni) [4], sélectionné lors du concours national pour « Les plus beaux livres suisses ». La fascination de FH pour les papillons et les oiseaux remonte à sa jeunesse, aux cours du biologiste Adolf Portmann, à l'université de Bâle : « Vous savez,

si j'avais eu de l'argent, je pense que j'aurais étudié la biologie quand j'étais jeune, au lieu d'être journaliste et ensuite professeur. En effet, l'un de mes plus chers maîtres était Adolf Portmann, un grand biologiste bâlois, que j'allais souvent écouter lorsque mon travail m'en laissait le temps. J'ai beaucoup appris de lui ; je me souviens de ses merveilleuses observations sur les poissons, sur les plumes d'oiseaux. Pour moi, ce sont des choses dans lesquelles il me semble pouvoir entrevoir quelque chose de plus durable, un sens presque religieux de la vie qui s'exprime de cette manière et que nous ne pouvons saisir qu'à travers ces couleurs, ces lignes, ces apparences minimales » (Enrico Lombardi, *Incontro con Federico Hindermann. Un poeta al microscopio*, « Corriere del Ticino », 10.01.1987, p. 25). La Bibliothèque ne possède que deux livres de Portmann (1897-1982), un livre de poche de 1973 (*Biologie und Geist*, 1956) [2] et un catalogue de ses dessins scientifiques : peu de chose si l'on pense à l'importance de Portmann dans la poésie de FH ! En réalité, les livres du zoologiste bâlois étaient plus nombreux dans les années '60 et comprenaient l'ouvrage le plus connu, *Die Tiergestalt. Studien über die Bedeutung der tierischen Erscheinung* (1948, 1960). C'est ce que nous révèle la fille aînée de Federico, Regine (1947), qui avait suivi les cours de Portmann à Bâle et acheté ses livres, qu'elle partageait avec son père.

6. Photo de FH assis à la table du salon, où il passait une grande partie de la journée à écrire des “stornelli”, à lire, à méditer et à fumer de Muratti, « aria », selon ses propres mots.